

ARETTE

# Une rencontre inédite entre demandeurs d'asile et collégiens



Un face à face très chaleureux entre demandeurs d'asile et collégiens. CHERNO CABANUS

**Quatre migrants devenus demandeurs d'asile, et attendant à Oloron le statut de réfugiés, ont dialogué avec les élèves.**

A l'initiative de Maïté Burgin et Rémy Fauthoux, professeurs d'espagnol et d'histoire-géographie, les élèves des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du collège de Barétous ont rencontré salle Barétous-Roncal quatre demandeurs d'asile (trois originaires du Darfour, au Soudan, et un du Koweït) faisant partie du groupe de 19 anciens migrants dont s'occupe l'association Piémont Oloronais Urgence Réfugiés (POUR). Représentée à Arette par Eliane Bories, infirmière, le D<sup>r</sup> Jean-Louis Coquard et Malika Benali, traductrice, elle les aide à apprendre le français tout en veillant à leur santé et à leurs conditions de logement dans de confortables appartements pour deux personnes mis à disposition par l'État.

Les questions posées par les élè-

ves se répartissaient en trois thèmes. Pourquoi tout d'abord leurs visiteurs se sont-ils résignés à la migration ? Réponse unanime : « A cause de la guerre qui décimait nos proches, nous empêchait d'aller à l'école ou de travailler et a fait que nos parents ont accepté que nous les quittions pour tenter l'aventure ».

## Un salaire de misère

Partis avec leurs habits pour tout bagage, ceux qui étaient alors devenus des migrants ont ensuite évoqué un long voyage à bord de

camions ou de frêles embarcations frôlant sans cesse le naufrage. Il a fallu entre 6 mois et 1 an aux Soudanais pour rallier Calais. Ils ont essayé de travailler pour se nourrir avec un salaire de misère (et pas toujours versé par l'employeur...) et sont parfois passés par la case prison. Leur compagnon venu du Koweït a traversé 11 pays, notamment d'Europe centrale, et tous se disaient « ou on meurt, ou on est sauvés », remerciant aussi la Méditerranée « qui nous a accueillis sans visa ni passeport ».

## 🔍 ZOOM

### « On leur montre la vie normale »

Et les voici aujourd'hui à Oloron où ils se plaisent à souligner « la qualité de l'accueil reçu, après avoir, mais c'était une erreur, redouté le racisme ou le regard de l'autre ». Pour tous leurs besoins, ils perçoivent environ 180€/mois, ce qui rend indispensable le soutien du Collectif oloronais d'aide alimentaire (CODAA) ou des Restos du cœur. « On leur montre la vie normale » précise le D<sup>r</sup> Coquard. Ainsi nos demandeurs d'asile ont découvert la Côte basque ou la neige à la Pierre St-Martin, jouent au football et entretiennent des contacts informatiques avec leur famille. Mais il leur tarde surtout d'obtenir le statut de réfugiés, ce qui les aidera à acquérir la maîtrise, aussi bien écrite qu'orale, de notre langue.